

PHEDRE

FEDRA

Acteurs

Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes.

Phèdre, femme de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé.

Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones.

Aricie, princesse du sang royal d'Athènes.

Oenone, nourrice et confidente de Phèdre.

Théramène, gouverneur d'Hippolyte.

Ismène, confidente d'Aricie.

Panope, femme de la suite de Phèdre.

Gardes.

La scène est à Trézène, ville du Péloponnèse.

Personaggi

Teseo, *figlio di Egeo, re di Atene*

Fedra, moglie di Teseo, Figlia di Minosse e di Pasife

Ippolito, figlio di Teseo e di Antiope, regina delle Amazzoni

Arcia, principessa di sangue reale di Atene

Enone, nutrice e confidente di Fedra

Teramene, pedagogo di Ippolito

Ismene, confidente di Arcia

Panope, damma

Guardie

La scena è a Trezene, città del Peloponneso

ACTE PREMIER

Scène I.

Hippolyte, Théràmène

HIPPOLYTE

Le dessein en est pris: je pars, cher Théràmène,
Et quitte le séjour de l'aimable Trézène.
Dans le doute mortel dont je suis agité,
Je commence à rougir de mon oisiveté.
Depuis plus de six mois éloigné de mon père,
J'ignore le destin d'une tête si chère;
J'ignore jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher.

THÉRAMÈNE

Et dans quels lieux, Seigneur, l'allez-vous donc chercher?
Déjà pour satisfaire à votre juste crainte,
J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe;
J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords
Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts;
J'ai visité l'Elide, et laissant le Ténare,
Passé jusqu'à la mer qui vit tomber Icare.
Sur quel espoir nouveau, dans quels heureux climats
Croyez-vous découvrir la trace de ses pas?
Qui sait même, qui sait si le roi votre père
Veut que de son absence on sache le mystère?
Et si, lorsque avec vous nous tremblons pour ses jours,
Tranquille et nous cachant de nouvelles amours,
Ce héros n'attend point qu'une amante abusée...

HIPPOLYTE

Cher Théràmène, arrête, et respecte Thésée.
De ses jeunes erreurs désormais revenu,
Par un indigne obstacle il n'est point retenu;
Et fixant de ses vœux l'inconstance fatale,
Phèdre depuis longtemps ne craint plus de rivale.
Enfin en le cherchant je suivrai mon devoir,
Et je fuirai ces lieux que je n'ose plus voir

ATTO PRIMO

Scena I.

Ippolito Teramene

IPPOLITO

Ormai ho deciso: parto, Teramene. Io devo abbandonare gli agi della dolce Trezene. Nel dubbio mortale che m'agita non posso sopportare più oltre la vergogna dell'ozio. Non vedo ormai mio padre da quasi sette mesi. Ignoro la sua sorte, non so nemmeno i luoghi che possano nascondermi la sua cara persona.

TERAMENE

Sì, ma dove, signore, intendete cercarlo? Io, per placare il vostro motivato timore, ho percorso i due mari divisi da Corinto, ho chiesto di Teseo a tutti sulle coste dove scuro scompare tra i morti l'Acheronte. Ho visitato l'Elide, poi, doppiato il Tenaro, giunsi fino a quel mare in cui Icaro cadde. Quale nuova speranza vi spinge ora a cercare in quei climi felici le tracce dei suoi passi? E chi sa che non sia lui stesso, vostro padre, a volere coperta dal mistero l'assenza? E se, mentre tremiamo, ansiosi per la sorte dell'eroe, lui, nascosto con qualche nuova amante sedotta con l'inganno, tranquillamente vive...

IPPOLITO

Fermati, Teramene, e rispetta Teseo. Ormai ravveduto dai giovanili errori, non è certo legato con ignobili nodi. Fedra, che ha posto fine alla sua incostanza, da molto tempo ormai non teme più rivali. Nel cercarlo farò soltanto il mio dovere. Io non voglio mai più vedere questi luoghi.

THÉRAMÈNE

Hé! depuis quand, Seigneur, craignez-vous la présence
De ces paisibles lieux si chers à votre enfance,
Et dont je vous ai vu préférer le séjour
Au tumulte pompeux d'Athènes et de la cour?
Quel péril, ou plutôt quel chagrin vous en chasse?

HIPPOLYTE

Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face
Depuis que sur ces bords les dieux ont envoyé
La fille de Minos et de Pasiphaé.

THÉRAMÈNE

J'entends. De vos douleurs la cause m'est connue.
Phèdre ici vous chagrine et blesse votre vue.
Dangereuse marâtre, à peine elle vous vit,
Que votre exil d'abord signala son crédit.
Mais sa haine sur vous autrefois attachée,
Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée.
Et d'ailleurs quels périls vous peut faire courir
Une femme mourante, et qui cherche à mourir?
Phèdre, atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire,
Lasse enfin d'elle-même et du jour qui l'éclaire,
Peut-elle contre vous former quelques desseins?

HIPPOLYTE

Sa vaine inimitié n'est pas ce que je crains.
Hippolyte en partant fuit une autre ennemie:
Je fuis, je l'avouerai, cette jeune Aricie,
Reste d'un sang fatal conjuré contre nous.

THÉRAMÈNE

Quoi? vous-même, Seigneur, la persécutez-vous?
Jamais l'aimable soeur des cruels Pallantides
Trempa-t-elle aux complots de ses frères perfides?
Et devez-vous haïr ses innocents appas?

HIPPOLYTE

Si je la haïssais, je ne la fuirais pas.

THÉRAMÈNE

Seigneur, m'est-il permis d'expliquer votre fuite?
Pourriez-vous n'être plus ce superbe Hippolyte
Implacable ennemi des amoureuses lois,
Et d'un joug que Thésée a subi tant de fois?
Vénus, par votre orgueil si longtemps méprisée,
Voudrait-elle à la fin justifier Thésée?
Et vous mettant au rang du reste des mortels,
Vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels?
Aimeriez-vous, Seigneur?

TERAMENE

E da quando, signore, odiate la città
in cui avete trascorso i vostri anni felici
e dove io vi ho visto fuggire dal frastuono
della mondana Atene? Che pericolo ora,
piuttosto, che dolore vi costringe a partire?

IPPOLITO

È finito quel tempo. Tutto è cambiato ormai,
da quando a queste sponde gli dei hanno mandato
la figlia di Minosse e di Pasife.

TERAMENE

È Fedra

che i vostri occhi fuggono. Io lo capisco. Causa
di tutti i vostri guai, certo essa è colei
la cui presenza qui vi dà tanto fastidio.
Non appena vi vide, usò il suo potere
e, matrigna insidiosa, per voi volle l'esilio.
Ma quell'odio feroce, un tempo a voi avvinghiato,
allenta ormai la presa. Che pericolo, Ippolito,
è per voi questa donna che verso la sua morte
s'avvia con desiderio? Un male misterioso
la trafigge. Essa vive in silenzio. Ora, stanca
di sé, fugge la luce e non pensa di certo
a ordire nuove trame.

IPPOLITO

Ma io non temo Fedra.

Non mi nuoce il suo odio. Ippolito, partendo,
fugge un'altra nemica. Io fuggo, lo confesso,
questa giovane Aricia, erede di una stirpe
il cui sangue fatale da sempre ci è nemico.

TERAMENE

Come! Anche voi, signore, perseguitate lei
che mai tenne le parti dei perfidi Pallàntidi,
suoi crudeli fratelli. Come potete odiare
la sua casta innocenza?

IPPOLITO

Odiarla? Proprio no!

Per questo devo andarmene.

TERAMENE

Chiedo scusa, signore,

ma come interpretare questa improvvisa fuga?

Forse non siete più l'Ippolito orgoglioso,
avversario implacabile delle leggi d'amore,
del giogo che Teseo così spesso ha subito?
È Venere che vuole, ponendo fine al vostro
orgoglioso disprezzo, rendere ora giustizia
a vostro padre? Ora forse vuole che voi,
come tutti i mortali, bruciate il vostro incenso
sugli altari a lei sacri? Forse, signore, voi...
voi siete innamorato?

HIPPOLYTE

Ami, qu'oses-tu dire?

Toi qui connais mon coeur depuis que je respire,
Des sentiments d'un coeur si fier, si dédaigneux,
Peux-tu me demander le désaveu honteux?
C'est peu qu'avec son lait une mère amazone
M'a fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne.
Dans un âge plus mûr moi-même parvenu,
Je me suis applaudi quand je me suis connu.
Attaché près de moi par un zèle sincère,
Tu me contais alors l'histoire de mon père.
Tu sais combien mon âme, attentive à ta voix
S'échauffait aux récits de ses nobles exploits,
Quand tu me dépeignais ce héros intrépide
Consolant les mortels de l'absence d'Alcide,
Les monstres étouffés et les brigands punis,
Procruste, Cercyon, et Scirron, et Sinnis,
Et les os dispersés du géant d'Epidaure,
Et la Crète fumant du sang du Minotaure.
Mais quand tu récitais des faits moins glorieux,
Sa foi partout offerte et reçue en cent lieux,
Hélène à ses parents dans Sparte dérobée,
Salamine témoin des pleurs de Péribée,
Tant d'autres, dont les noms lui sont même échappés,
Trop crédules esprits que sa flamme a trompés;
Ariane aux rochers contant ses injustices,
Phèdre enlevée enfin sous de meilleurs auspices;
Tu sais comme, à regret écoutant ce discours,
Je te pressais souvent d'en abrégier le cours,
Heureux si j'avais pu ravir à la mémoire
Cette indigne moitié d'une si belle histoire!
Et moi-même, à mon tour, je me verrais lié?
Et les dieux jusque-là m'auraient humilié?
Dans mes lâches soupirs d'autant plus méprisable,
Qu'un long amas d'honneurs rend Thésée excusable,
Qu'aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui,
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.
Quand même ma fierté pourrait s'être adoucie,
Aurais-je pour vainqueur dû choisir Aricie?
Ne souviendrait-il plus à mes sens égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés?
Mon père la réprouve, et par des lois sévères,
Il défend de donner des neveux à ses frères:
D'une tige coupable il craint un rejeton;
Il veut avec leur soeur ensevelir leur nom,
Et que jusqu'au tombeau soumise à sa tutelle,
Dois-je épouser ses droits contre un père irrité?

IPPOLITO

Che cosa dici, amico?

Eppure mi conosci da quando io respiro.
Da me non puoi aspettarti che rinneghi il disdegno
di un cuore tanto fiero. Sono figlio d'amazzone.
Con il latte ho succhiato questo orgoglio grandissimo
che ancora ti stupisce. Quando, adulto, conobbi
la mia natura fiera, di essa fui felice.
Tu, spinto dal tuo affetto a istruirmi con cura,
mi raccontavi allora la storia di mio padre.
Attento alla tua voce, l'animo si scaldava
al racconto terribile delle nobili imprese.
Ai miei occhi mostravi l'eroe che risarciva
gli uomini sconsolati dalla morte di Alcide:
I mostri soffocati, i briganti puniti,
e Procuste, e Cercione, e Scirrone, e Sineo,
e le ossa disperse del gigante a Epidauro,
e Creta, e il Minotauro, e il suo sangue fumante.
Ma quando raccontavi fatti meno gloriosi:
le promesse di fede distribuite ovunque,
Elena trafugata a Sparta ai suoi parenti,
Salamina che vide piangere Peribea,
Arianna sugli scogli a implorare la morte,
tante altre i cui nomi non ricorda neppure:
cuori troppo innocenti che il suo ardore ha ingannato;
e Fedra infine presa sotto auspici migliori;
tu sai che io ascoltavo queste cose a fatica
e ti pregavo spesso di abbreviare il racconto,
preso dal desiderio di strappare al ricordo
la volgare metà di quella insigne storia.
E io dovrei a mia volta vedermi incatenato?
Così in basso vorrebbero umiliarmi gli dei?
Tanti trionfi scusano gli errori di Teseo,
ma io, che fino a oggi non ho domato un mostro,
non ho ancora il diritto di errare come lui.
Sarei molto più squallido in quei fiacchi sospiri.
E quand'anche il mio orgoglio si potesse addolcire,
avrei dovuto scegliere per vincitrice Aricia?
I miei sensi smarriti dovrebbero scordare
che tra noi esiste una barriera eterna?
Teseo aborrisce Aricia. Per sua disposizione
le è vietato di dare dei nipoti ai fratelli.
Teme che un nuovo ramo germogli da quel tronco.
Vuole che insieme a lei discenda nella tomba
la stirpe di Pallante. Essa non vedrà mai
le torce dell'imene accendersi per lei.
Dovrei essere esempio di condotta ribelle,

Jamais les feux d'hymen ne s'allument pour elle.
Donnerai-je l'exemple à la témérité?
Et dans un fol amour ma jeunesse embarquée...

THÉRAMÈNE

Ah! Seigneur, si votre heure est une fois marquée,
Le ciel de nos raisons ne sait point s'informer.
Thésée ouvre vos yeux en voulant les fermer;
Et sa haine, irritant une flamme rebelle,
Prête à son ennemie une grâce nouvelle.
Enfin, d'un chaste amour pourquoi vous effrayer?
S'il a quelque douceur, n'osez-vous l'essayer?
En croirez-vous toujours un farouche scrupule?
Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule?
Quels courages Vénus n'a-t-elle pas domptés?
Vous-même où seriez-vous, vous qui la combattez,
Si toujours Antiope à ses lois opposée
D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée?
Mais que sert d'affecter un superbe discours?
Avouez-le, tout change; et depuis quelques jours,
On vous voit moins souvent, orgueilleux et sauvage,
Tantôt faire voler un char sur le rivage,
Tantôt, savant dans l'art par Neptune inventé,
Rendre docile au frein un coursier indompté.
Les forêts de nos cris moins souvent retentissent;
Chargés d'un feu secret, vos yeux s'appesantissent.
Il n'en faut point douter: vous aimez, vous brûlez;
Vous périssez d'un mal que vous dissimulez.
La charmante Aricie a-t-elle su vous plaire?

HIPPOLYTE

Théramène, je pars, et vais chercher mon père.

THÉRAMÈNE

Ne verrez-vous point Phèdre avant que de partir,
Seigneur?

HIPPOLYTE

C'est mon dessein: tu peux l'en avertir.
Voyons-la, puisque ainsi mon devoir me l'ordonne.
Mais quel nouveau malheur trouble sa chère Oenone?

Scène II.

Hippolyte, Oenone, Théramène

OENONE

Hélas! Seigneur, quel trouble au mien peut être égal?
La reine touche presque à son terme fatal.
En vain à l'observer jour et nuit je m'attache;

sposando i suoi diritti contro un padre furente?
Io, la mia giovinezza, travolto da un amore...

TERAMENE

Ah, signore, se è giunta l'ora per voi prescritta,
poco importa agli dei di ogni ragionamento.
Teseo vi apre gli occhi col tentare di chiudervi.
Il suo rancore attizza una fiamma ribelle
e aumenta così il fascino della vostra nemica.
Perché infine temere un amore, se è onesto?
E se ha qualche dolcezza, perché mai non gustarla?
Darete sempre ascolto a scrupoli scontroso?
Voi temete di errare calcando le orme d'Ercole?
Quali cuori orgogliosi non ha piegato Venere?
Voi che la ostacolate, voi stesso non vivreste
se Antiope fosse sempre restata così fiera
e non si fosse accesa d'amore per Teseo.
Non vi serve ostentare un linguaggio superbo.
Tutto muta, ammettetelo. Sì, da diversi giorni
si vede meno spesso il solitario Ippolito
volare sulla spiaggia alla guida di un carro
o, esperto nell'arte creata da Nettuno,
sottomettere al freno un cavallo selvaggio.
E meno spesso il monte eheggia dei suoi gridi.
Avete gli occhi stanchi, riarsi dalla febbre.
Non c'è dubbio: voi amate, voi bruciate d'amore,
voi morite d'un male che volete nascondere.
Il fascino di Aricia vi ha dunque conquistato?

IPPOLITO

Io parto, Teramene. Ritroverò mio padre.

TERAMENE

Non salutate Fedra prima della partenza?

IPPOLITO

Lo farò, Teramene. Vai pure ad avvertirla.
La vedrò, se così ordina il mio dovere.
Ma quale altra sventura sconvolge la sua Enone?

Scena II.

Ippolito, Enone, Teramene

ENONE

Ahimè, signore, quale affanno è uguale al mio?
La regina è ormai giunta a un passo dalla fine.
Non l'ho lasciata un attimo, giorno e notte, ma invano:

Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache.
Un désordre éternel règne dans son esprit;
Son chagrin inquiet l'arrache de son lit:
Elle veut voir le jour, et sa douleur profonde
M'ordonne toutefois d'écarter tout le monde...
Elle vient...

HIPPOLYTE

Il suffit: je la laisse en ces lieux,
Et ne lui montre point un visage odieux.

Scène III.

Phèdre, Oenone

PHÈDRE

N'allons point plus avant. Demeurons, chère Oenone.
Je ne me soutiens plus; ma force m'abandonne.
Mes yeux sont éblouis du jour que je revoi,
Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi.
Hélas!
(Elle s'assied.)

OENONE

Dieux tout-puissants, que nos pleurs vous apaisent!

PHÈDRE

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent!
Quelle importune main, en formant tous ces noeuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux?
Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire.

OENONE

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire!
Vous-même, condamnant vos injustes desseins,
Tantôt à vous parer vous excitiez nos mains;
Vous-même, rappelant votre force première,
Vous vouliez vous montrer et revoir la lumière,
Vous la voyez, Madame, et prête à vous cacher,
Vous haïssez le jour que vous veniez chercher!

PHÈDRE

Noble et brillant auteur d'une triste famille,
Toi, dont ma mère osait se vanter d'être fille,
Qui peut-être rougis du trouble où tu me vois,
Soleil, je te viens voir pour la dernière fois!

OENONE

Quoi! vous ne perdrez point cette cruelle envie?
Vous verrai-je toujours, renonçant à la vie,
Faire de votre mort les funestes apprêts?

muore nelle mie braccia, e non so di che male.
La sua mente è sconvolta da un continuo disordine.
Si alza dal suo letto presa dall'inquietudine.
Vuole vedere il sole, ma il suo dolore oscuro
mi ordina ogni volta di allontanare tutti.
Sta per venire... Eccola.

IPPOLITO

Capisco: mi allontanano.

Non la costringerò a vedere il mio volto.

Scena III

Fedra, Enone

FEDRA

Non andiamo più avanti, cara Enone. Fermiamoci.
Non mi reggo più in piedi. Le forze mi abbandonano.
Mi si abbagliano gli occhi a vedere la luce.
Le mie ginocchia tremano e vacillano, ahimè!
(*Si siede.*)

ENONE

O dei onnipotenti, vi plachi il nostro pianto!

FEDRA

Questi ornamenti inutili, questi veli mi pesano!
Quale mano importuna mi ha stretto in tanti nodi
sulla fronte i capelli? Tutto mi dà fastidio!

ENONE

I vostri desideri si uccidono l'un l'altro!
Proprio voi, condannando un ingiusto proposito,
chiedeste alle mie mani di ornarvi. Voi stessa,
richiamando le forze, volevate mostrarvi
e vedere la luce. Ora che la vedete,
già volete nascondervi, già odiate quel sole
che poco fa cercaste.

FEDRA

Fulgido capostipite
di una stirpe infelice, tu, del quale mia madre
osava dirsi figlia, ora forse arrossisci
vedendomi così. Questa è l'ultima volta,
o Sole, che ti guardo.

ENONE

Mai abbandonerete
questo atroce proposito? Dovrò sempre vedervi
rinunciare alla vita, prepararvi voi stessa
le vostre tristi esequie?

PHÈDRE

Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'oeil un char fuyant dans la carrière?

OENONE

Quoi, Madame?

PHÈDRE

Insensée, où suis-je? et qu'ai-je dit?
Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit?
Je l'ai perdu: les dieux m'en ont ravi l'usage.
Oenone, la rougeur me couvre le visage:
Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs,
Et mes yeux, malgré moi, se remplissent de pleurs

OENONE

Ah! s'il vous faut rougir, rougissez d'un silence
Qui de vos maux encore agrit la violence.
Rebelle à tous nos soins; sourde à tous nos discours,
Voulez-vous sans pitié laisser finir vos jours?
Quelle fureur les borne au milieu de leur course?
Quel charme ou quel poison en a tari la source?
Les ombres par trois fois ont obscurci les cieus
Depuis que le sommeil n'est entré dans vos yeux;
Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure
Depuis que votre corps languit sans nourriture.
A quel affreux dessein vous laissez-vous tenter?
De quel droit sur vous-même osez-vous attenter?
Vous offensez les dieux auteurs de votre vie,
Vous trahissez l'époux à qui la foi vous lie,
Vous trahissez enfin vos enfants malheureux,
Que vous précipitez sous un joug rigoureux.
Songez qu'un même jour leur ravira leur mère,
Et rendra l'espérance au fils de l'étrangère,
A ce fier ennemi de vous, de votre sang,
Ce fils qu'une Amazone a porté dans son flanc,
Cet Hippolyte...

PHÈDRE

Ah! dieux!

OENONE

Ce reproche vous touche?

PHÈDRE

Malheureuse, quel nom est sorti de ta bouche?

OENONE

Eh bien! votre colère éclate avec raison:
J'aime à vous voir frémir à ce funeste nom.
Vivez donc: que l'amour, le devoir, vous excite;
Vivez, ne souffrez pas que le fils d'une Scythe,

FEDRA O dei, perché non siedo
sotto alberi ombrosi? Quando potrò fissare,
nella polvere d'oro sollevata dal carro,
la corsa vorticosa, il suo nobile volo...

ENONE
Cosa dite, signora?

FEDRA
Ahi, pazza! Cosa ho detto?
Dove corre la mente smarrita? Che desidero?
Ho perso la ragione! Gli dei me l'hanno tolta!
O Enone, ecco, il mio viso si copre di rossore.
Io lascio trasparire la vergogna e lo strazio,
e gli occhi, mio malgrado, si gonfiano di lacrime.

ENONE
Se dovete arrossire, fatelo del silenzio
che rende anche più aspro il male che vi uccide.
Senza pietà volete, ribelle ad ogni cura,
sorda ad ogni parola, finire i vostri giorni?
Quale furore intralcia a metà il loro corso?
Che veneficio o incanto ne secca la sorgente?
Per tre volte la notte ha reso scuro il cielo
senza che il dolce sonno vi sia sceso negli occhi,
e tre volte la luce ha scacciato le tenebre
da quando il vostro corpo senza cibo languisce.
Da quale orrida idea vi lasciate tentare?
E con quale diritto attentate a voi stessa?
Voi offendete gli dei che vi hanno generata;
voi tradite lo sposo a cui dovete fede;
tradite i vostri figli, infelici creature,
che lasciate cadere in fiera schiavitù.
Sarà lo stesso giorno a strapparvi da loro
e a ridare speranza al feroce nemico,
figlio di una straniera, sangue di quell'Amazzone
che odia il vostro sangue. Quell'Ippolito...

FEDRA
Dei!

ENONE
Perdonate, signora!

FEDRA
Disgraziata, che nome
ti è uscito dalla bocca?

ENONE
Capisco questa collera.
Gioisco che freminate a quel nome funesto.
Il dovere e l'amore vi daranno la forza.
Vivete! Non lasciate che il figlio d'una Scita,

Accablant vos enfants d'un empire odieux,
Commande au plus beau sang de la Grèce et des dieux.
Mais ne différez point: chaque moment vous tue.
Réparez promptement votre force abattue,
Tandis que de vos jours, prêts à se consumer,
Le flambeau dure encore, et peut se rallumer.

PHÈDRE

J'en ai trop prolongé la coupable durée.

OENONE

Quoi? de quelques remords êtes-vous déchirée?
Quel crime a pu produire un trouble si pressant?
Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent.

PHÈDRE

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles.
Plût aux dieux que mon coeur fût innocent comme elles!

OENONE

Et quel affreux projet avez-vous enfanté
Dont votre coeur encor doive être épouventé?

PHÈDRE

Je t'en ai dit assez. Epargne-moi le reste.
Je meurs, pour ne point faire un aveu si funeste.

OENONE

Mourez donc, et gardez un silence inhumain;
Mais pour fermer vos yeux cherchez une autre main.
Quoiqu'il vous reste à peine une faible lumière,
Mon âme chez les morts descendra la première;
Mille chemins ouverts y conduisent toujours,
Et ma juste douleur choisira les plus courts.
Cruelle, quand ma foi vous a-t-elle déçue?
Songez-vous qu'en naissant mes bras vous ont reçue?
Mon pays, mes enfants, pour vous j'ai tout quitté.
Réservez-vous ce prix à ma fidélité?

PHÈDRE

Quel fruit espères-tu de tant de violence?
Tu frémeras d'horreur si je romps le silence.

OENONE

Et que me direz-vous qui ne cède, grands dieux!
A l'horreur de vous voir expirer à mes yeux?

PHÈDRE

Quand tu sauras mon crime, et le sort qui m'accable,
Je n'en mourrai pas moins, j'en mourrai plus coupable.

OENONE

Madame, au nom des pleurs que pour vous j'ai versés,
Par vos faibles genoux que je tiens embrassés,
Délivrez mon esprit de ce funeste doute.

schiacciando i vostri figli con odioso dominio,
ordini al più bel sangue di Grecia e degli dei.
Ma non tardate ancora: ogni attimo vi uccide.
Ricuperate ora tutto il vostro vigore,
ora che è possibile ridare forza e luce
alla debole fiamma che ancora brucia in voi.

FEDRA

Troppo a lungo è durata la mia vita colpevole.

ENONE

Quali sono i rimorsi che vi straziano? Dite!
Quale colpa ha prodotto questo enorme sgomento?
Forse le vostre mani sono sporche di sangue?

FEDRA

Grazie al cielo, non ho mani tanto colpevoli.
Ah, fossi così pura anche dentro il mio cuore!

ENONE

Ma che orrendo delitto avete mai commesso
da averne ancora il cuore tremante di paura?

FEDRA

Ti ho già parlato troppo. Non posso più, risparmiami!
Preferisco morire che narrarti il mio male.

ENONE

Morite dunque in questo mostruoso silenzio;
ma per chiudervi gli occhi cercate un'altra mano.
Benché vi resti appena una fievole luce,
sarà la mia anima a scendere per prima
nella casa dei morti. Mille le aperte strade
che conducono là. Il mio giusto dolore
sceglierà la più corta. Crudele, vi ho deluso?
Ah, nascete! Sapete? Nascete in queste braccia!
Paese, figli, tutto, ho lasciato per voi.
E questo premio date alla mia fedeltà?

FEDRA

Che violenza! Che spero di ottenere così?
Tu tremerai d'orrore se romperò il silenzio.

ENONE

Cosa protreste dirmi che superi l'orrore
di vedervi morire così sotto i miei occhi?

FEDRA

Se saprai il mio delitto e il fato che mi schiaccia,
non morirò di meno, morirò con più colpa.

ENONE

Signora, per le lacrime che ho versato per voi,
per le vostre ginocchia esitanti che abbraccio,
liberate il mio animo da questo dubbio infausto.

PHÈDRE

Tu le veux. Lève-toi.

OENONE

Parlez: je vous écoute.

PHÈDRE

Ciel! que lui vais-je dire? et par où commencer?

OENONE

Par de vaines frayeurs cessez de m'offenser.

PHÈDRE

O haine de Vénus! O fatale colère!
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère!

OENONE

Oublions-les Madame, et qu'à tout l'avenir
Un silence éternel cache ce souvenir.

PHÈDRE

Ariane, ma soeur, de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée!

OENONE

Que faites-vous, Madame? et quel mortel ennui
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui?

PHÈDRE

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable
Je péris la dernière et la plus misérable.

OENONE

Aimez-vous?

PHÈDRE

De l'amour j'ai toutes les fureurs.

OENONE

Pour qui?

PHÈDRE

Tu vas ouïr le comble des horreurs.
J'aime... A ce nom fatal, je tremble, je frissonne.
J'aime...

OENONE

Qui?

PHÈDRE

Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé?

OENONE

Hippolyte? Grands dieux!

PHÈDRE

C'est toi qui l'as nommé!

OENONE

Juste ciel! tout mon sang dans mes veines se glace!
O désespoir! ô crime! ô déplorable race!
Voyage infortuné! Rivage malheureux,
Fallait-il approcher de tes bords dangereux?

FEDRA
 Tu l'hai voluto. Alzati.

ENONE
 Dite, signora, ascolto.

FEDRA
 Che cosa dirle, dei? E come incominciare?

ENONE
 Voi esitate e tremate. Mi offendete così.

FEDRA
 O Venere crudele! O collera del fato!
 In quale turpe fuoco mia madre arse d'amore!

ENONE
 Non parliamo di questo. Un eterno silenzio
 neghi questo ricordo al futuro, per sempre.

FEDRA
 O mia sorella, Arianna, da che amore ferita,
 piangeste sulla spiaggia su cui foste lasciata!

ENONE
 Cosa dite, signora? Quale angoscia mortale
 vi anima contro il sangue della vostra famiglia?

FEDRA
 So che lo vuole Venere. Morirò come loro,
 l'ultima e la più misera di quel misero sangue.

ENONE
 Voi siete innamorata?

FEDRA
 Furiosamente, Enone.

ENONE
 Di chi?

FEDRA
 Stai per udire il colmo degli orrori.
 Amo... Cielo, quel nome. Tremo, rabbrivisco.
 Amo...

ENONE
 Chi?

FEDRA
 Tu conosci il figlio dell'Amazzone,
 il principe che a lungo fu da me angariato.

ENONE
 O dei! Ma forse... Ippolito!

FEDRA
 Questo è il suo nome. È lui.

ENONE
 Cielo! Tutto il mio sangue si ghiaccia nelle vene.
 O colpa disperata! O razza maledetta!
 Un viaggio sciagurato ci portò a queste rive!
 Perché, perché toccammo questa spiaggia funesta?

PHÈDRE

Mon mal vient de plus loin. A peine au fils d'Egée
Sous ses lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi,
Athènes me montra mon superbe ennemi.
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler,
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit, tourments inévitables.
Par des vœux assidus je crus les détourner:
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner;
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée.
D'un incurable amour remèdes impuissants!
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens:
Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte, et le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer.
Je l'évitais partout. O comble de misère!
Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.
Contre moi-même enfin j'osai me révolter:
J'excitai mon courage à le persécuter.
Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre;
Je pressai son exil, et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein et des bras paternels.
Je respirais, Oenone; et depuis son absence,
Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence;
Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis,
De son fatal hymen je cultivais les fruits.
Vaines précautions! Cruelle destinée!
Par mon époux lui-même à Trézène amenée,
J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné:
Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.
Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée:
C'est Vénus toute entière à sa proie attachée.
J'ai conçu pour mon crime une juste terreur.
J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur;
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire,
Et dérober au jour une flamme si noire.
Je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats;
Je t'ai tout avoué; je ne m'en repens pas,
Pourvu que de ma mort respectant les approches,

FEDRA

Il mio male è più antico. Quando al figlio d'Egeo
io mi fui sottoposta per le leggi d'imene,
la mia felicità, la mia pace era certa.
Atene mi mostrò il superbo nemico.
Lo vidi e arrossii, impallidii a vederlo.
Nell'anima smarrita irruppe lo scompiglio.
Non vedevo più niente, non potevo parlare.
Poi sentii il mio corpo bruciare e raggelarsi.
Io riconobbi Venere, i suoi fuochi che atroci
senza tregua tormentano un sangue che lei odia.
Sì, cercai di sviarli con preghiere e con voti.
Feci un tempio alla dea, l'ornai con ogni cura.
Io stessa, tra le vittime sacrificate, sempre
in quei visceri aperti cercavo la ragione.
Impotenti rimedi a un amore incurabile.
Invano sui suoi altari io bruciavo l'incenso:
anche se con la bocca imploravo la dea,
io veneravo Ippolito. Tutti i giorni i miei occhi
lo vedevano, lì, ai piedi degli altari
che annebbiavo di fumo, dove pregavo muta
il dio a cui offrivo tutto. Lo evitavo dovunque,
ma, o misera sorte, lo vedevo nei tratti
del volto di suo padre. Infine con coraggio
contro me stessa presi la folle decisione:
far bandire il nemico che io idolatravo.
Ostentai i rancori di una matrigna ingiusta.
Pretendevo il suo esilio. Con continue querele
lo strappai dal cuore, dalle braccia del padre.
Io respiravo, Enone. Durante la sua assenza
i miei giorni, più quieti, scorrevano innocenti.
Sottomessa al mio sposo, nascondendo i tormenti,
io maturavo i frutti delle nozze fatali.
O vane precauzioni! O destino crudele!
Condotta dal mio sposo, da lui stesso, a Trezene,
ho rivisto il nemico che avevo allontanato
e la ferita viva riprese a sanguinare.
E non più una fiamma nascosta nelle vene:
Venere tutta intera avvinghiata alla preda.
Allora la mia colpa mi colmò di spavento,
presi in odio la vita, ebbi orrore di me.
Volevo con la morte preservare il mio onore,
sottraendo alla luce questa mia fiamma nera.
Ora non ho saputo sostenere il tuo pianto:
ti ho confessato tutto e non mi pento, solo
voglio che tu rispetti le mie ultime ore.

Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches,
Et que tes vains secours cessent de rappeler
Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler.

Scène IV.

Phèdre, Oenone, Panope

PANOPE

Je voudrais vous cacher une triste nouvelle,
Madame, mais il faut que je vous la révèle:
La mort vous a ravi votre invincible époux,
Et ce malheur n'est plus ignoré que de vous.

OENONE

Panope, que dis-tu?

PANOPE

Que la reine abusée
En vain demande au ciel le retour de Thésée,
Et que par des vaisseaux arrivés dans le port,
Hippolyte son fils vient d'apprendre sa mort.

PHÈDRE

Ciel!

PANOPE

Pour le choix d'un maître Athènes se partage:
Au prince votre fils l'un donne son suffrage,
Madame, et de l'Etat l'autre oubliant les lois,
Au fils de l'étrangère ose donner sa voix.
On dit même qu'au trône une brigue insolente
Veut placer Aricie et le sang de Pallante.
J'ai cru de ce péril vous devoir avertir.
Déjà même Hippolyte est tout prêt à partir;
Et l'on craint, s'il paraît dans ce nouvel orage,
Qu'il n'entraîne après lui tout un peuple volage.

OENONE

Panope, c'est assez; la reine qui t'entend
Ne négligera point cet avis important.

Scène V.

Phèdre, Oenone

OENONE

Majà même au tombeau, je songeais à vous suivre;
Mais ce nouveau malheur vous prescrit d'autres lois.

Pour vous en détourner je n'avais plus de voix;
Votre fortune change et prend une autre face:
Le roi n'est plus, Madame, il faut prendre sa place.
Sa mort vous laisse un fils à qui vous vous devez,
Esclave s'il vous perd, et roi si vous vivez.
Sur qui, dans son malheur, voulez-vous qu'il s'appuie?
Ses larmes n'auront plus de main qui les essuie,
Et ses cris innocents, portés jusques aux dieux,
Iront contre sa mère irriter ses aïeux.
Vivez, vous n'avez plus de reproche à vous faire:
Votre flamme devient une flamme ordinaire.
Thésée en expirant vient de rompre les noeuds
Qui faisaient tout le crime et l'horreur de vos feux.
Hippolyte pour vous devient moins redoutable,
Et vous pouvez le voir sans vous rendre coupable.
Peut-être, convaincu de votre aversion,
Il va donner un chef à la sédition:
Détrompez son erreur, fléchissez son courage.
Roi de ces bords heureux, Trézène est son partage,
Mais il sait que les lois donnent à votre fils
Les superbes remparts que Minerve a bâtis.
Vous avez l'un et l'autre une juste ennemie:
Unissez-vous tous deux pour combattre Aricie.

PHÈDRE

Eh bien! à tes conseils je me laisse entraîner.
Vivons, si vers la vie on peut me ramener,
Et si l'amour d'un fils, en ce moment funeste,
De mes faibles esprits peut ranimer le reste.

intendevo seguirvi nel buio del sepolcro.
Ma la nuova sventura vi prescrive altre leggi.
Muta il vostro destino e prende un'altra faccia.
Signora, il re è morto, prendete voi il suo posto.
Questa morte vi lascia un figlio a cui è dovere
dedicare voi stessa: schiavo se lo lasciate,
se voi vivete, re. A chi, nella sventura,
volete che si appoggi? Quali mani potranno
asciugarne le lacrime? Le sue urla innocenti
presso gli dei alzeranno l'ira dei vostri avi
contro di voi. Vivete! Basta con i rimproveri!
Ora la vostra fiamma è un amore qualunque.
Teseo con la sua morte ora ha sciolto quel nodo
che faceva del vostro fuoco un delitto orrendo.
Ippolito diventa molto meno temibile
per voi. Potete adesso vederlo senza colpa.
Forse in questo momento, credendovi nemica,
intende dare un capo, se stesso, alla rivolta.
Strappatelo all'errore, mitigate il suo orgoglio.
Sa che è sua questa terra, lui è il re di Trezene.
Sa anche che la legge destina a vostro figlio
quelle mura superbe che Minerva ha innalzato.
Avete voi e lui un nemico a cui è giusto
muovere guerra uniti. Questo nemico è Aricia.

FEDRA

E sia! Io mi abbandono ai tuoi consigli, Enone.
Viviamo, se alla vita mi si può ricondurre,
se, in quest'ora di lutto, l'amore di mio figlio
può rianimare i resti del mio cuore stremato.

